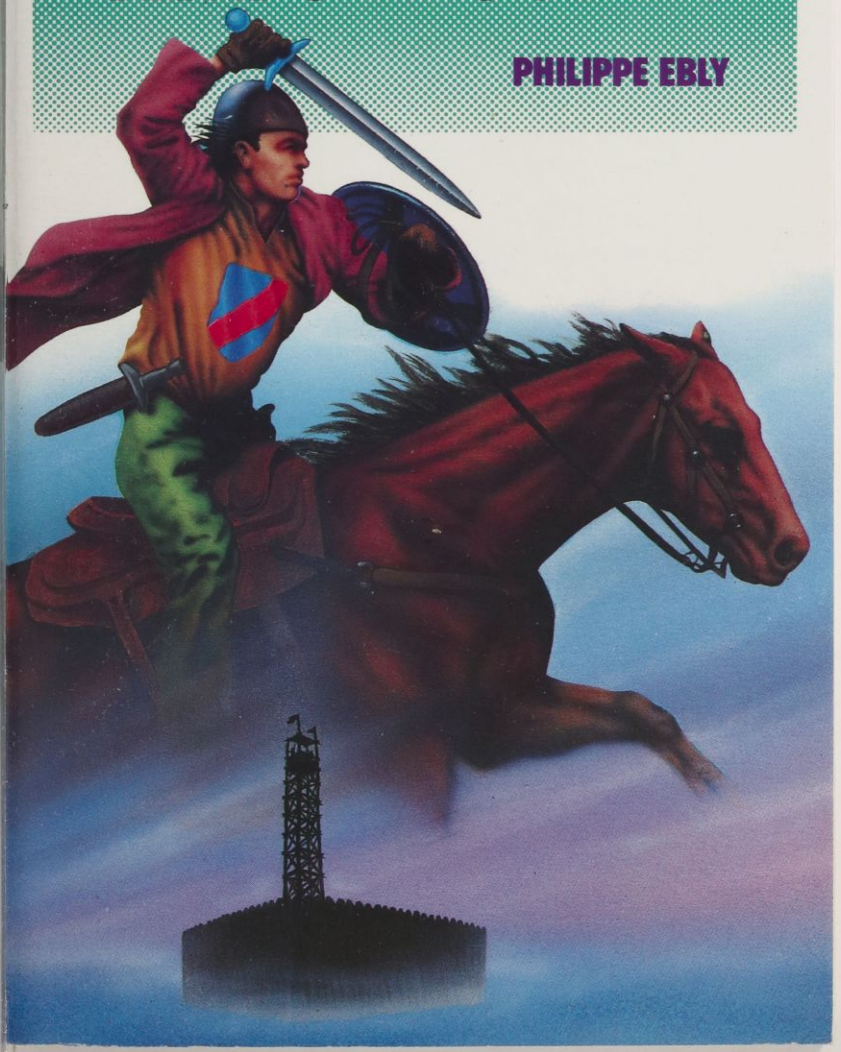
El. 8° Y
18650
(103)

BIBLIOTHÈQUE VERTE

CONQUÉRANTS DE L'IMPOSSIBLE

9 LA FIN DES TEMPS TROUBLÉS

PHILIPPE EBLY



2_015

DL-31121988-32882

666591

Philippe Ebly

Les conquérants de l'impossible

2159 - La fin des temps troublés

823

Illustration d'Angel Arias-Crespo

EL 8° Y
18650
(103)

Hachette

DU MÊME AUTEUR

Dans la même collection :

Série « Les conquérants de l'impossible »

1. Destination Uruapan
2. Celui qui revenait de loin
3. L'éclair qui effaçait tout
4. L'évadé de l'an II
5. Pour sauver le diamant noir
6. ... Et les martiens invitèrent les hommes
7. Le navire qui remontait le temps
8. La ville qui n'existait pas
9. La voûte invisible
10. L'île surgie de la mer
11. Le robot qui vivait sa vie
12. S.O.S. Léonard de Vinci
13. Le naufragé des étoiles
14. Le matin des dinosaures
15. La grande peur de l'an 2117
16. 2159 - La fin des temps troublés
17. Les paraias de l'an 2187
18. L'ordinateur qui semait le désordre

Série « Les évadés du temps »

1. Les trois portes
2. Le voyageur de l'au-delà
3. Volontaires pour l'inconnu
4. Un frère au fond des siècles
5. Chasse au tigre en Corrèze
6. Le monstre aux deux têtes
7. Descente au pays sans nom
8. Objectif nulle part

Série « Livres-jeux »

1. La montagne aux robots
2. L'île aux pieuvres



© *Hachette, 1985, 1988.*
Tous droits de traduction, de reproduction
et d'adaptation réservés pour tous pays.

Hachette, 79, boulevard Saint-Germain, Paris VI[e]

Extrait d'un manuel d'histoire de l'an 4203[1]

L'Ere Industrielle (de 1860 à 2067)

Chacun sait que, sur la Terre, l'industrie a commencé à se développer vraiment aux environs de 1860. Pendant les deux cents années qui ont suivi, les hommes ont toujours construit de nouvelles usines, mis en œuvre de nouveaux moyens de transport, et augmenté le confort de chacun. Tout cela consommait, bien entendu, de l'énergie, toujours plus d'énergie.

On a d'abord brûlé du charbon. Puis, ayant appris à distiller le pétrole, on a brûlé du gas-oil, du mazout, de l'essence et du kérosène. Toujours davantage, car on avait besoin, chaque année, de plus d'énergie. Et chaque fois qu'on alimentait ainsi un moteur ou un brûleur, on produisait un peu de

1. Le lecteur qui connaît déjà *La Grande Peur de l'an 2117*, dans la même collection, peut, sauter cet « Extrait d'un manuel d'histoire », et entamer le premier chapitre sans perdre une minute.

dioxyde de carbone – ce gaz que les chimistes, dans leur jargon, appellent du CO_2.

Au début de l'Ere Industrielle, les arbres et les plantes ont réussi à absorber tout le CO_2 que l'homme fabriquait ainsi. Ensuite, avec les années, on a brûlé toujours plus de houille, plus d'essence, et plus de kérosène. Les forêts, les prairies et les jardins n'ont plus suffi à transformer tout le dioxyde de carbone. Et alors ? Il fallait bien qu'il aille quelque part, ce CO_2... A partir de 1910 ou 1920, il s'est accumulé lentement dans la haute atmosphère. Les hommes ne se sont pas trop inquiétés – là-haut, le CO_2 n'était pas gênant. Bien sûr, la couche était un peu plus épaisse chaque année, mais c'était un gaz invisible. La lumière solaire le traversait facilement, et on y voyait aussi bien qu'autrefois. Alors, pourquoi s'affoler ?

Oui, mais... Oui, mais cette couche de CO_2 avait quand même une certaine importance. Elle laissait passer la chaleur du soleil pendant le jour, c'est vrai. Mais elle arrêtait l'infrarouge, ce qui empêchait le sol de se refroidir pendant la nuit. Et peu à peu, la Terre s'est transformée en une gigantesque serre. Chaque année, la température augmentait de quelques centièmes de degré, et personne – ou presque personne – ne s'en inquiétait. On continuait à brûler joyeusement du mazout, et de l'essence, et du kérosène, sans jamais prendre aucune précaution.

Tout était prêt pour la catastrophe qui allait marquer la fin des Anciens Temps. Et un certain jour...

Le Second Déluge (mai 2067)

En mai 2067, toutes les glaces polaires ont fondu,

en cinq ou six journées terribles, et l'eau a envahi les terres. C'est cette immense inondation qui a pris le nom de Second Déluge.

C'était l'époque des vives eaux, et on a cru tout d'abord à un raz de marée. Personne n'a compris que c'était vraiment grave. Le vent a soufflé toute la nuit, en renversant les arbres et en arrachant les tuiles, et les gens attendaient tranquillement que la mer se retire. Ils n'avaient pas encore appris la peur.

Le second jour, au lever du soleil, la mer a recommencé à monter. C'était pire que la veille, avec des vagues plus hautes que trois maisons, et si violentes qu'elles emportaient tout. Des vagues assez fortes pour arracher les ponts, pour soulever un train tout entier ou écraser un immeuble.

Au soir de ce jour-là, l'homme avait déjà perdu la partie. Dans les plaines, la plupart des routes étaient coupées. Quand elles ne l'étaient pas, elles étaient bloquées par tous ceux qui avaient essayé de fuir et qui étaient en panne. On ne put appliquer les plans de secours. Le vent soufflait trois fois plus fort que le mistral, et aucun avion ne put décoller. Il n'y avait plus d'électricité nulle part, car les pylônes avaient été balayés par les vagues ou par la tempête.

La mer avançait toujours, sans jamais reculer pendant la nuit – et le lendemain, les vagues étaient encore plus hautes et plus furieuses. On n'a jamais su combien de gens se sont noyés pendant ces journées-là. Les seuls survivants furent ceux qui avaient compris très vite qu'il fallait partir vers les montagnes.

L'océan est monté jusqu'à huit cents mètres, et les rescapés se sont déchirés comme des bêtes féro-

ces. D'abord pour grimper plus haut, ensuite pour trouver à manger. Quelques semaines plus tard, on a vu renaître une maladie presque oubliée : la peste noire... Les vieux sont morts les premiers. Et puis les plus faibles. Et aussi tous ceux qui avaient perdu courage trop tôt. On protégeait les enfants comme on le pouvait. Si les parents mouraient, on adoptait les orphelins. Il fallait que les enfants vivent à tout prix, pour qu'il y ait encore des hommes plus tard.

Et bientôt, un nouveau mode de vie s'installa...

Les Temps Barbares (de 2067 à 2117)

Il y eut alors cinquante années très dures. Les survivants de la catastrophe vivaient sur les montagnes et les hauts plateaux, dans un état de barbarie totale. On mangeait les chiens et même les rats. La pitié et la compassion n'existaient plus, balayées par la loi du plus fort. Mais le pire était que la misère et la barbarie semblaient revenues pour toujours. Chacun se disait que le lendemain serait pareil à la veille – ou peut-être pire, qui pouvait le savoir ? Ainsi s'installa un morne désespoir dont nul ne voyait la fin.

Jusqu'au jour où un secours survint, que nul n'attendait plus...

La Grande Peur (septembre 2117)

Un secours qui venait de l'avenir.

Après la découverte des ondes N, en l'an 4203, on put mettre sur pied un nouveau type de voyage temporel, plus sûr et plus commode que celui qu'on

réalisait à la fin du XX^e siècle en s'aidant d'une ceinture d'autinios et d'un champ magnétique. C'est alors que fut imaginé le Grand Projet qui devait mettre fin aux Temps Barbares.

De l'an 4203, on expédia des fusées sur toutes les terres encore émergées en 2117, et sur chaque sommet montagneux de quelque importance. On en envoya une dans le Vercors, une dans les Vosges, deux dans le Massif central, trois dans les Alpes et dans les Pyrénées. Et partout, deux volontaires accompagnaient chaque fusée pour la redresser, la pointer aussi correctement que possible, et la mettre à feu au moment voulu.

C'est ainsi qu'un certain jour de septembre 2117, toutes ces fusées partirent ensemble, et montèrent dans la haute atmosphère – pour y exploser toutes au même instant, en libérant des réactifs qui devaient détruire entièrement la couche de CO_2. Le lancement des fusées fut une réussite, exactement ce qu'on avait espéré. Malheureusement...

Malheureusement, si la couche de CO_2 était invisible, la réaction qui devait la détruire ne l'était pas. Au bout de quelques heures, on observait déjà de minuscules étincelles vertes dans la haute atmosphère. Bientôt, ces étincelles se firent plus fortes et plus nombreuses, et le ciel se colora tout entier d'un beau vert scintillant. Pendant plusieurs semaines, il n'y eut plus de jours ni de nuits, et le ciel devint si brillant qu'on pouvait, à minuit, ramasser sans peine une aiguille sur le sol.

Un vent de panique souffla parmi les hommes des Temps Barbares. Tous commencèrent à crier : « Le ciel brûle ! Et le feu descend vers nous, et il nous brûlera bientôt tous. » Ce fut alors la Grande Peur. On poursuivit les volontaires qui avaient dressé et

mis à feu les fusées, et on les massacra sans pitié. Bien peu d'entre eux réussirent à rejoindre l'an 4203, et à raconter à leur retour comment leur mission s'était achevée. Les autres furent tués sur place, et leurs corps dévorés par les corbeaux et les chiens errants...

Les Temps Troublés (de 2117 à 2159)

Le CO_2 de la haute atmosphère disparut donc à l'automne de l'an 2117. A partir de ce moment, la Terre commença à se refroidir. Peu à peu, la glace se reforma aux pôles, et le niveau des océans baissa lentement. Il fallut un peu plus de quarante années pour que la mer revienne à son ancien niveau, et pour que les hommes retrouvent toutes les terres perdues en l'an 2067. C'est cette longue période qu'on a appelée « la Descente des Eaux » – et plus souvent « les Temps Troublés ».

Les gouvernants de l'an 4203 ont eu la sagesse de comprendre que les hommes du XXII^e^ siècle étaient tombés très bas, et qu'ils ne retrouveraient jamais la civilisation par eux-mêmes. Il fallait donc les aider, et ce fut la tâche des Emissaires du Futur.

Ces Emissaires furent entraînés dans des camps spéciaux, puis envoyés en secret dans les Temps Troublés. Tous étaient volontaires, et tous acceptaient de quitter à jamais leur époque – confortable et sûre – pour partager la vie rude et dangereuse des hommes du XXII^e^ siècle, et tout réapprendre à ces barbares. Il fallait du courage et des nerfs solides pour accepter une besogne aussi dure, et cependant les volontaires n'ont pas manqué.

On ignore à peu près tout des Temps Troublés.

Tout ce qu'on sait, c'est que le monde était en paix en l'an 2159. A vrai dire, c'était une paix instable et incertaine, avec plusieurs « points chauds », mais cela valait mieux que la guerre. Et cette paix s'est accompagnée d'une rapide renaissance de la civilisation, assez surprenante après la barbarie de l'an 2117.

Curieusement, personne n'a pris la peine d'écrire l'histoire de cette période. Les Emissaires du Futur étaient pourtant bien placés pour le faire, mais aucun ne semble l'avoir tenté. Se sont-ils abstenus par modestie ? Ou par prudence ? Ou pour mieux garder le secret de leurs méthodes ? Nul ne le sait, et les Temps Troublés resteront à jamais une énigme...



1

Les quatre adolescents s'étaient arrêtés en face de l'océan. Leur voyage temporel venait de se terminer deux ou trois minutes plus tôt, et ils regardaient à présent les vagues qui déferlaient sur le sable, à quelques pas devant eux. Au-dessus de leurs têtes, des goélands volaient en larges cercles, dans un beau ciel sans nuages.

Il s'agissait de trois garçons et d'une fille, dont les âges se suivaient de près. Tous quatre étaient habillés comme on l'était en 2159, avec des vêtements qui ressemblaient fort à ceux qu'on portait au début du Moyen Age — une courte tunique de bure, serrée à la taille par une ceinture en peau de chèvre, des braies d'étoffe grossière, et de courtes bottes en cuir mal tanné.

« Ça fait quand même quelque chose de revoir tout ça, dit un des garçons. On retrouve la mer à sa vraie place, comme autrefois. C'est comme s'il n'y avait pas eu de Second Déluge. »

Le garçon qui venait de parler ainsi — Serge — pouvait avoir dix-sept ans. Il était mince et

blond, de ce blond très clair qu'on rencontre surtout dans le Nord de l'Europe, et il avait le teint bronzé de ceux qui vivent beaucoup au grand air. Il regardait la mer en parlant, comme s'il ne voulait rien perdre de tout ce qu'il avait sous les yeux. On le sentait heureux de vivre, et heureux d'être là. Puis il poursuivit, avant qu'un de ses compagnons ait eu le temps de répondre.

« Non! dit-il. Ce ne sera jamais plus comme avant. Toute cette côte est restée plus de quatre-vingt-dix ans sous la mer. Et ça se voit... »

Oui, cela se voyait. La plage, et l'ancienne digue, et les dunes étaient recouvertes d'une épaisse couche d'algues d'un vert mêlé de brun — des algues qui avaient mis près d'un siècle à s'implanter là, et qui sans doute y resteraient encore longtemps. Et l'air sentait l'iode, une bonne odeur fraîche, qu'on prenait plaisir à respirer. Serge fit deux ou trois pas, comme s'il était incapable de rester longtemps sur place, puis il montra quelque chose qui remuait au milieu des algues, à vingt ou trente mètres.

« Regardez! dit-il. Est-ce que ce n'est pas un crabe qu'on voit là-bas? Je croyais que ça vivait dans l'eau, ces bêtes-là... »

En effet, c'était un crabe à la carapace vert sombre, qu'on pouvait aisément confondre avec les algues et les mousses, et c'était un animal de belle taille. Son corps était aussi large que les deux mains, ses pattes étaient longues et fortes, et ses pinces semblaient capables de couper un doigt sans effort.

« C'est une araignée de mer, répondit la fille. Normalement, ça vit dans l'eau, bien sûr. Mais

il y a aussi des crabes qui vivent à l'air libre. Souvent les plus petits. Il a pu se passer bien des choses, quand la mer s'est retirée. Rien d'étonnant à ce qu'on trouve de gros crabes sur la terre, maintenant...»

Souhi, la fille qui venait de parler, pouvait avoir une quinzaine d'années. Quand on la voyait pour la première fois, on était frappé par sa beauté. Elle avait de longs cheveux noirs qui lui tombaient sur les épaules, et de grands yeux bleus difficiles à oublier. Ses vêtements étaient pareils à ceux de ses trois compagnons — en tissu rude et grossier — mais cela ne l'empêchait pas d'avoir beaucoup d'allure.

«D'accord, approuva Serge. Et ça se mange, les araignées de mer. S'il y en a sur la terre ferme, tant mieux. De toute façon, nous pouvons nous attendre à des surprises à cette époque-ci. Et d'ailleurs...»

Il s'arrêta de parler, fouilla dans une poche de sa tunique et sortit une petite boussole. Il observa l'orientation de la côte, puis la position du soleil, et vérifia que l'aiguille aimantée pointait bien vers le nord.

«Bon! dit-il à mi-voix. Le champ magnétique terrestre est rétabli. C'est rassurant.

— Ça t'inquiétait? s'étonna Souhi. On n'avait rien à craindre, voyons! D'abord, on était sûrs que le champ magnétique allait reparaître à la fin des Temps Troublés. Ensuite, s'il n'était pas revenu, nous n'aurions pas pu aboutir en 2159...

— Je sais, répondit Serge. Je sais tout ça, bien sûr. Mais j'aime toujours mieux vérifier moi-même.»

Il glissa la boussole dans sa tunique, et regarda encore autour de lui. A présent, il semblait vaguement inquiet, comme s'il soupçonnait un danger caché, dans ce monde inconnu où ils venaient de débarquer. Chacun de leurs voyages temporels commençait toujours par deux ou trois heures d'incertitude, jusqu'au premier contact avec les gens de l'endroit. Serge resta ainsi sans parler pendant dix ou quinze secondes, puis il ajouta :

« Qu'est-ce qu'on va faire ? Nous sommes venus voir un Emissaire du Futur. Et si possible, on voudrait le voir de près, et surtout lui parler... Comment ferons-nous pour le trouver ? »

Ce n'était pas vraiment le but de leur voyage. S'ils s'étaient aventurés en l'an 2159, c'était surtout pour explorer les Temps Troublés, et pour voir comment une civilisation pouvait renaître. Et, bien entendu, s'ils pouvaient aussi rencontrer un Emissaire du Futur, le voyage n'en serait que plus intéressant.

« On pourrait piquer au nord-est, suggéra un des deux garçons qui n'avaient encore rien dit. Il faut nous éloigner de la mer. S'il y a un Emissaire du Futur en Bretagne, c'est dans les terres que nous le trouverons. Certainement pas sur la côte. »

Celui qui venait de parler s'appelait Thibaut. C'était un garçon solide et musclé, qui paraissait le plus robuste du groupe. Au premier coup d'œil, on le devinait courageux et sûr de lui.

« Oui, Thibaut a raison », approuva Souhi.

Au contraire de ses trois compagnons, Souhi était née dans l'avenir lointain. Elle comptait